Document généré le 17 avr. 2024 03:37

Anthropologie et Sociétés

Marilyn STRATHERN, After Nature. English Kinship in the Late Twentieth Century, Cambridge et New-York, Cambridge University Press, The Lewis Henri Morgan Lectures 1989, 1992, 240 p., ill., index, réf.

Françoise-Romaine Ouellette

Volume 16, numéro 3, 1992

Autochtones et pouvoirs

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015242ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015242ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ouellette, F.-R. (1992). Compte rendu de [Marilyn STRATHERN, After Nature. English Kinship in the Late Twentieth Century, Cambridge et New-York, Cambridge University Press, The Lewis Henri Morgan Lectures 1989, 1992, 240 p., ill., index, réf.] *Anthropologie et Sociétés*, *16*(3), 136–138. https://doi.org/10.7202/015242ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Chupimit Kesmanee et Wanat Bhruksasri (directeur du TRI depuis sa création, en 1964, jusqu'en septembre 1991). La seconde section comprend cinq textes en forme d'études de cas qui s'appliquent à mettre en lumière une activité sociale, économique ou culturelle particulière. C'est peut-être cette section qui donne la plus grande impression d'éclectisme, et l'on ne peut que se demander quels principes, à part l'expertise personnelle des chercheurs du TRI mis à contribution, ont présidé à la sélection de ces textes. La troisième section rassemble des expositions de problèmes concrets tels que vécus par les populations et interprétés par des observateurs, problèmes manifestement reliés à la mise en application des politiques étatiques. Même questionnement : sont-ce les seuls problèmes ? ou les plus importants ? ou les seuls suffisamment documentés ? Quant à la dernière section, quatre textes y sont réunis qui ne trouvaient probablement pas où loger dans les divisions précédentes, et qui n'ont que peu de choses en commun. C'est également la section où le traitement académique est le moins serré, ce qui ne présume en rien de la valeur de ces contributions mais les situe résolument dans un registre différent du reste de la livraison. Les appendices, qui ferment la marche, rapportent des chiffres utiles si l'on arrive à les débusquer à travers une interminable énumération botanique (43 pages !), hors de proportion avec l'ouvrage.

En somme, *Hill Tribes Today* peut honorablement se classer sous la rubrique des manuels de familiarisation à la réalité quotidienne des minorités montagnardes de Thaïlande. Il peut également être utile à la recherche en tant que témoignage de terrain ainsi que comme compilation récente de données statistiques. Mais pour pousser davantage l'analyse sociale des groupes en question, il sera préférable de se diriger vers des ouvrages plus solidement charpentés.

Jean Michaud
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Marilyn STRATHERN, *After Nature. English Kinship in the Late Twentieth Century*, Cambridge et New-York, Cambridge University Press, The Lewis Henri Morgan Lectures 1989, 1992, 240 p., ill., index, réf.

Marilyn Strathern publie ici, légèrement remaniées, quatre conférences (*The Lewis Henry Morgan Lectures*) qu'elle a données, en février 1989, à l'Université de Rochester. Elle y propose plus qu'une anthropologie culturelle de la parenté en Angleterre, s'appliquant à transmettre le sens d'une époque, moderne et plurielle, au cours de laquelle la préservation d'un sentiment de continuité avec le passé est allée de pair avec l'introduction de changements conceptuels radicaux. Son point de vue, qu'elle qualifie de postpluriel, est celui de l'après-coup de cette époque.

Strathern ne fonde pas son analyse culturelle de la parenté sur une référence directe aux pratiques de l'alliance et de la filiation. Elle s'appuie plutôt sur l'analyse de productions culturelles exemplaires (anthropologiques, littéraires, artistiques...) et y retrace les changements conceptuels qui résultent de la prise de conscience des pratiques de parenté de la bourgeoisie et des classes moyennes. Elle met constamment ces conceptions de la parenté en relation avec celles d'autres dimensions du social. Ainsi, commente-elle des travaux de l'anthropologie sociale britannique, mais aussi la littérature savante sur Jane Austen et la

société anglaise de son temps, des dessins d'une jeune femme de la bourgeoisie anglaise du début du dix-neuvième siècle, des publicités, des articles de journaux ou encore des aménagements intérieurs ou paysagers. Son projet de départ était de reprendre, pour l'Angleterre, l'approche culturaliste américaine de la parenté adoptée par Schneider[1]. Mais, vingt à vingt-cinq ans plus tard, les principaux concepts articulés à l'idée de parenté en Angleterre se trouvent dissous ou disqualifiés. Strathern les situe en perspective historique et rend compte de leurs transformations graduelles, notamment celles concernant les concepts interreliés de nature, d'individu, de personne et de société.

Strathern associe les constructions culturelles du vingtième siècle et les théories anthropologiques britanniques de la parenté à un mode spécifique de production du savoir, occidental et moderne, fondé sur l'explication continue des construits culturels implicites. Ce modèle de production de connaissances, qui consiste à repousser les limites de ce qui échapperait à la conscience, dégage constamment de nouvelles perspectives et de nouveaux contextes d'appréhension des phénomènes, tout en conduisant à une littéralisation progressive des concepts. Ainsi, ce processus d'élucidation a progressivement dépouillé la parenté de sa dimension symbolique et, de plus en plus, les liens de parenté sont pris, au pied de la lettre, pour des liens biologiques. Cette littéralisation était, bien sûr, déjà présente en germe dans le système de parenté. On pourrait en invoquer plusieurs exemples concrets : Strathern discute surtout ceux qui se rapportent aux nouvelles techniques de reproduction humaine. Ce qui inquiète de ces développements, dit-elle, c'est l'éventualité d'une production de diversité biologique sans individualité ou, à l'inverse, celle d'une prolifération d'individus sans diversité. Ces craintes reflètent le modèle reproductif qu'elle dégage pour l'Angleterre mais qui pourrait aussi valoir plus largement pour l'Occident. Selon ce modèle culturel, des individus reproduisent des individus et non d'abord des relations sociales incorporées ; de plus, l'individualité et la diversité des personnes sont définies comme étant préalables à leurs relations.

Strathern tire profit de l'anthropologie mélanésianiste (dont elle est l'un des auteurs les plus reconnus) pour montrer la spécificité de ce modèle de génération non récursive dont la caractéristique principale est de porter sur la reproduction d'individus. Ses comparaisons sont éclairantes et elles échappent nettement aux simplismes relativistes, fréquents dans ce genre de référence à l'anthropologie d'autres cultures. À propos des systèmes de parenté cognatiques, elle avance que le système anglais n'en constitue pas un exemple, au sens strict, dans la mesure où la division entre les parents maternels et paternels y est de peu d'importance comparativement à la division entre le parent individuel et l'enfant, lequel se trouve chargé alors de tout le poids de la différenciation.

À l'époque moderne, les constructions culturelles que Strathern examine ont été fondées sur l'établissement de rapports analogiques, partiels et réversibles (que Strathern appelle mérographiques), entre des domaines conçus comme autonomes mais qui, cependant, se contextualisaient mutuellement et dont les interrelations fondaient le lien social : l'individu, la parenté, la société, la vie, la nature. Cependant, Strathern constate actuellement une dissolution de l'idée de la société en tant qu'ensemble organisé de relations. Elle montre, par exemple, que l'idéologie thatchériste en Angleterre a substitué à l'idée de société celle d'un individu consommateur (ou d'une famille) qui exercerait des choix prétendument responsables, en l'absence de toute référence à la communauté et à une collectivité organisée. Suite à une littéralisation progressive du concept de socialisation, cet individu, considéré indépendamment de ses relations et des pouvoirs qui lui sont extérieurs, semble résumer seul la socialité et l'intériorisation des conventions. Dans la même mouvance, le

1. Schneider, David M., *American Kinship. A Cultural Account*. Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1968.

concept polysémique de nature est maintenant dissocié de l'idée d'individu et de société, ne servant plus de fondement à la mise en relation de ces deux notions. Il est devenu un concept extrinsèque à la parenté. Même redéfinie en termes écologiques, la nature apparaît comme un objet sur lequel exercer des choix individuels. Progressivement, ont donc été annulées les références conceptuelles qui, au milieu du vingtième siècle, faisaient de la parenté le lieu primordial de représentation des rapports entre nature, symbole et société.

Ce livre est un essai théorique dense et brillant qui traite à la fois de la parenté en Angleterre et de la modernité. On n'y distingue pas toujours bien ce qui, de l'analyse, se rapporte à la culture anglaise en tant que culture spécifique et ce qui concerne plutôt l'Occident contemporain exemplifié à travers l'Angleterre. Les réflexions de Strathern sont complexes et pertinentes à plusieurs niveaux et elles concernent un large éventail de problématiques contemporaines. Il était hors de question d'en faire ici un résumé et je n'ai pu en souligner que les points principaux. Ces réflexions touchent à la fois aux grandes questions de l'anthropologie de la parenté et aux choix politiques, éthiques et sociaux qui se posent actuellement. Elles s'adressent aux anthropologues de la parenté, mais aussi à ceux et celles qui s'intéressent aux technologies reproductives et, en général, aux changements culturels de cette fin du vingtième siècle.

Françoise-Romaine Ouellette
Institut québécois de recherche sur la culture
Montréal

Martine HOVANESSIAN, *Le lien communautaire. Trois générations d'Arméniens*, Paris, Armand Colin, 1992, 321 p.

Le *lien communautaire* qui relie trois générations d'Arméniens est « repéré » à partir d'un lieu stable et exemplaire — Issy-les-Moulineaux — qui n'est pas cependant un lieu marqué par l'étranger dans la ville. Les Arméniens y revendiquent aujourd'hui une certaine altérité, résultat de la construction progressive d'une communauté dont le territoire ne fonctionne pas comme enclave et lieu de repli sur soi. Le déploiement d'une identité arménienne est alors rendu possible, au-delà des effets de l'assimilation, par le travail de la mémoire, marquée par le génocide, entretenue d'une génération à l'autre, ravivée par la succession des vagues migratoires. C'est la structuration du temps, celui de la mémoire longue, reliant un passé disparu à un devenir à construire, qui rend possible la structuration de l'espace en un lieu où se construit le sens communautaire.

Martine Hovanessian analyse le processus de perpétuation du lien communautaire en s'appuyant sur les représentations des acteurs sociaux qui produisent des effets d'identification à la ville d'Issy et non sur les phénomènes d'ancrage territorial. Son approche est ethnologique mais elle se défend de faire une monographie de la collectivité d'Issy-les-Moulineaux. Son livre est alors consacré à la compréhension des stratégies conscientes et inconscientes qui ont contribué à articuler les références mythiques au village d'Arménie et à la communauté isséenne de l'entre-deux-guerres, d'une part, et aux productions actuelles d'une « arménité » confrontée aux problèmes de la diaspora et de l'Arménie ex-soviétique d'autre part. Ces stratégies sont multiples. Il y a, dans l'entre-deux-guerres, l'élaboration du quartier arménien, protégé de l'anonymat des villes, dans les frontières d'Issy-les-Moulineaux, où les pratiques familiales et de voisinage, la constitution d'un « réseau serré »